

NEW YORK



21 AU 28 SEPTEMBRE 2011

Pour nous bretons du Finistère,
De ce département au bout de la terre,
Combien de fois avons-nous rêvé
En regardant la mer et son immensité
Qu'on partirait peut-être un jour
Découvrir ce qui se passe
En face
Non plus en rêve mais peut-être pour un voyage, un court séjour
Voir un autre continent
Un Nouveau Monde et surtout cette Amérique dont on parle tant.
Un rêve ... devenu réalité
Grâce aux « Amis du Musée ».

Anecdote

Mais auparavant un petit rappel
Très personnel.
Souvenez-vous de notre départ de Quimper
Qui débuta plutôt de « travers » !!
J'en ris encore : un autobus déjà en retard.
Un chauffeur ignorant les règles élémentaires de stationnement.
S'installant sur un parking strictement interdit aux cars.
Pour s'en aller, il se trouva donc en difficulté.
Voulut-il corriger son irrégularité
Pour être dans les temps ?
On ne le saura pas.
Mais voilà... il fallait sortir de là !
Des manœuvres, il en fit, en veux-tu, en voilà...
Tant et si bien que son moteur en souffrit,
Mais on partit.
Nous n'avions pas parcouru cinquante mètres
Peut-être
Que dans le fond du car on entendit
Des cris !!
« Chauffeur, vite arrêtez, garez-vous sur le côté,
Il sort de la fumée
Nous ne pouvons plus respirer. »
Mon dieu ! Mon dieu ! pensais-je, notre rêve américain
C'est à Quimper, sur les bords de l'Odet qu'il va prendre fin !!!
Un arrêt momentané et court
Permit au chauffeur de continuer son parcours.
Sauvés, nous étions sauvés.

C'est ainsi que nous sommes arrivés à temps
A l'aérodrome de Brest Guipavas pour embarquer.

Mercredi 21 septembre 2011 au soir.

Transports
Aéroports
Décalages
Atterrissages
Fin du voyage.

A nous, New York, dès demain

Jeudi 22 septembre

NEW YORK ?

Une histoire unique
Fantastique,
Comme ces pionniers venus du monde entier
Les uns par mer à la recherche d'un passage ignoré
Qui les mèneraient, espéraient-ils
Vers l'Inde, la Chine ou quelques îles
Vers la Route des épices rares et recherchées.
Verrazzano en 1524 sera de ceux-là.
Remarquable navigateur italien, c'est ici qu'il s'arrêtera.
Quatre vingt cinq ans plus tard, un navire hollandais,
Commandé par Henri Hudson, un anglais,
Y jettera l'ancre par hasard. Ironie de l'histoire,
C'était le 11 septembre 1609 date prémonitoire ?
Aujourd'hui encore la Hudson River porte son nom
Car lui aussi avait décidé de rester, ce port avait de bonnes conditions.
Mais en 1626, Peter Minuït, marchand hollandais
Achète sans état d'âme et à peu de frais

L'Île de
MAN-A-BAT-TA (MANHATTAN)

Pour 24 dollars (en perles) à de pauvres indiens,
Analphabètes et sans moyens.
On croit rêver, mais pour Minuït, quelle manne !!!
Pour peu de temps, car ce port très convoité
Passera en 1664 aux Anglais et sera baptisé :

NEW YORK

D'où ces noms de Soho, Queens, Greenvillage très anglicanisés.

Les siècles passeront.
 La bourgade des premiers colons
 Deviendra la surprenante métropole qu'aujourd'hui nous connaissons.
 Huit millions d'habitants : la plus peuplée des Etats-Unis.
 Ambition réussie.

Jeudi 22 septembre

Partons à sa découverte.

NEW YORK ?

Un choc !...
 Une ville-monde.
 Une légende féconde.
 Un rêve à chaque seconde.
 Une approche plutôt pour ce premier jour
 Qui se révélera un long parcours.

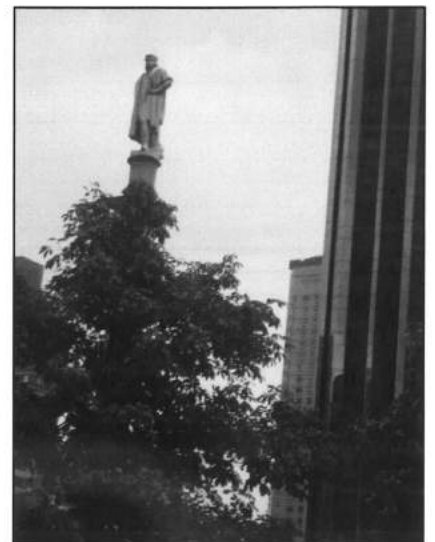
*« Un tour de ville en autocar
 Aux Amis du Musée des Beaux-arts
 Avec guide à leurs côtés »*
 Précisait notre Agence sur le programme distribué.
 Comment ne pas être enthousiasmés ?

Notre guide

C'est ainsi que nous fîmes la connaissance de Martine Dominique.
 Une guide exceptionnelle, drôle, gaie, cultivée, disponible et dynamique,
 Adorant sa ville « ABSOLUMENT »
 Adverbe qu'elle ponctuera à chaque phrase affirmative
 Et tellement persuasive
 D'un « absolument » qui nous fit sourire souvent.

Nous quittons notre hôtel 57th Street à Manhattan Seaport
 Près de Central Park
 Pour nous diriger vers Columbus Circle où domine tel un conquistador
 Et véritable monarque
 La statue de marbre de Christophe Colomb.
 Ici des immeubles à taille humaine, quartier chic plein d'ambition.
 Un projet d'urbanisme démesuré est actuellement en cours
 Qui fera bientôt parler de ce lieu et de ce carrefour.

Puis direction V^{ème} Avenue. Qui n'en a rêvé ?
 V^{ème} Avenue, Fifth Avenue
 A perte de vue.
 Longue, si longue (20 km) qu'on ne sait où sont ses extrémités.
 La plus réputée de toute l'Amérique aujourd'hui
 Et la plus fréquentée.
 Les marques les plus prestigieuses sont ici réunies
 (Cartier, Dior, Vanderbilt, Vuitton, Ralph Lauren, Tiffany ...)



Et tant d'autres. Nos temps libres permettront à chacun d'entre nous
De « faire » un autre jour, la V^{ème} à pieds, un peu, beaucoup.

Le car suit sa route vers FLATIRON DISTRICT

En guide infatigable et sachant que nous venons du Vieux Continent,
Martine s'évertue à nous faire tout voir « absolument ».
Un détail, une rue, une façade, un monument :
« Ici Carnegie Hall, le Moma, là, the Grand Central Terminal
A gauche the Public Library, au loin la flèche de St Patrick Cathedral,
Devant vous la superbe architecture de St Régis Hôtel,
Et regardez tous ces gratte-ciels... »

Le car avance, roule, difficile de tout voir, on ne suit plus.
Nous avons les épaules et le cou tordus.
Prendre des photos du car devient un sport.
Si elles sont réussies ce sera un record.

Arrêt enfin.

MADISON SQUARE... tout le monde descend !

Immédiatement, nous sommes attirés par un bâtiment étrange,
A l'époque ce fut un challenge.
En effet, dès 1902, un architecte de Chicago, Daniel Burnhan
Décide de construire, faute de place, un gratte-ciel
Qui monterait jusqu'au ciel
Et si résistant qu'il resterait le plus ancien.
Ce fut le premier à New York et aujourd'hui encore le doyen.
Ses détracteurs vont se faire légion,
Prétendant que ce bâtiment de pierre, de fer et de béton
Ne mesurant qu'1m85 de large à la pointe triangulaire
Allait tomber par terre !...,
A cause des vents violents et courants d'air
Soufflant au carrefour très exposé de la V^{ème} et 23^{ème} Avenue !
On l'appela même « Folie Burnhan » avant de le baptiser :

FLATIRON BUILDING ou « FER A REPASSER »

Cent dix ans après, Burnhan avait raison et tout prévu
« Le Fer à repasser » est toujours là , debout et bien en vue !!
Il est vrai qu'au premier regard, on reste médusé
Devant ce gratte-ciel classé.
Que fait-il là, isolé, si haut sur son squelette métallique
Avec cette forme triangulaire, avant-gardiste, fantastique ?



J'ai aimé
 Comme mes modestes « fers à repasser » à moi...
 (Poignées de porte d'un magasin à cet endroit)
 Où l'infiniment grand côtoie l'infiniment petit
 J'ai aimé aussi !!



Le car nous a rejoints. Nous gagnons GREENWICH VILLAGE

Autrefois village rural. Celui qui fut d'un autre âge,
 A su évoluer, se transformer, se reconstruire, bâtir,
 Comme ces jolies maisons colorées à taille humaine qu'on vient découvrir.
 Washington Square en est le cœur symbolique
 Avec son Arc de Triomphe, plutôt anachronique.
 Ce village accueillait autrefois toutes sortes d'excentriques,
 Quartier latin de l'Amérique.
 Né dans ce district, connu dès 1960 pour son esprit rebelle,
 Bob Dylan deviendra, pour beaucoup d'américains, un modèle.
 Toujours en mouvement, Greenwich est devenu très mode, très tendance.
 Stella McCartney y a ouvert sa première boutique :
 Succès, surtout médiatique,
 Entraînant dans son sillage, moult boutiques d'élégance.

Nous voici à SOHO

SOHO (SOuth of HOuston)

Dans ces anciens quartiers industriels,
 Squattés par des artistes plutôt bohêmes
 Et qui se sont appropriés les lieux pour leurs expositions personnelles,
 L'endroit deviendra vite infrequentable avec ses nombreux problèmes.
 1960 – Changement total.
 Vouée à la démolition, sauvée in extremis heureusement,
 Soho deviendra architecturale,
 Grâce à ses extraordinaires structures en **fonte** métalliques,
 Très artistiques.
 Produites sur place industriellement,
 Et moins onéreuses que la brique et la pierre sûrement.
 Les plus nombreux bâtiments et les plus beaux
 Sont à Soho.
 Sur certains, de fausses colonnes simplement collées
 Sont de véritables trompe-l'œil. On est bluffé !...
 C'est superbe, astucieux, inusité.



CHINATOWN et LITTLE (s) au pluriel.....

Un des quartiers les plus pittoresques et les plus peuplés
 De cette mégapole new yorkaise si mélangée
 Comme dans ce vieux quartier chinois, parcouru à pieds.
 Tout est chinois, rien que chinois.
 Habitants, coutumes, costumes, immeubles transformés en pagodes, toits ;
 Commerces, alimentation, boutiques, publicités.
 Tout est chinois, écrit ou parlé.
 Même le marché : certains fruits et légumes nous ont intrigués.
 Comment savoir leur nom ? Interroger le marchand ?
 Nous n'y sommes pas arrivés.
 Etait-il sourd ? Ou complètement indifférent !....
 Décidément, ce lieu est lui-même un monument historique
 Très asiatique.
 Comme la statue de Confucius de Liu Shih
 Entre Columbus Park et Confucius Plaza réunis
 Qui fait face à celle du mandarin Lin Ze Xu (ou)
 Ce dernier fut un des premiers à lutter contre ces drogues qui rendent fous.
 Mais il faut savoir qu'aujourd'hui
 New York est devenue capitale mondiale
 D'un melting-pot réussi.
 Aucune ville au monde n'a une telle densité d'habitants si différents
 Et cela depuis longtemps.
 Après Chinatown et venus de tous pays et de toutes capitales,
 Ces immigrés vont créer des « **LITTLE** » (s) : Italy, Odessa,
 Germany, Brazil, India...
 Et plus récemment, les latinos, Bangladais, Pakistanais
 Pourraient faire que dans un bref délai Big Apple devienne « Very Big Apple »



Pitaya ou fruit du dragon



Confucius si petit face à ces buildings



Mais si grand par rapport à nous



LIN ZE HU (1785-1850)

Unique, personnelle
Sans modèle
C'est New York
actuellement !

Direction : Sud de Manhattan

Vers le WORLD TRADE CENTER.

Pendant vingt neuf années les TWIN TOWERS, les Tours Jumelles,
Les plus hautes (526m) du monde
Furent la gloire et la puissance de l'Amérique,
Quand arriva ce jour sinistre du **11 septembre 2001**.

Jour fatidique
Où des attaques aériennes, terroristes et mortelles
Brisèrent sa fierté en quelques secondes.

Le monde entier
Resta pétrifié.

Aujourd'hui nous sommes à GROUND ZERO tristement réputé,
Sur les lieux de ce drame.

(2983 New Yorkais dont 343 pompiers y sont décédés)
De ces deux tours disparues dans les explosions et les flammes
Il ne reste rien, plus rien.
Site impressionnant, émouvant.



Un grand moment pour moi en cet instant.
 Le silence me semblait de rigueur
 Ne fusse qu'en hommage aux victimes de cet effroyable malheur.
 Rudy Giuliani alors Maire de New York refusa de baisser les bras
 Et solennellement déclara :
*« Nous allons reconstruire et nous serons encore plus forts
 qu'avant..Je veux que les New Yorkais soient un exemple
 pour le pays et pour le reste du monde, le terrorisme ne
 nous arrêtera pas. »*

Aujourd'hui c'est Michaël Bloomberg qui lui a succédé
 Avec la même pugnacité.
 Déjà la « One World Trade Center est en pleine construction
 Un mégaprojet inouï. Le béton matériau choisi ici
 Est le plus lourd et le plus compact jamais utilisé dans un gratte-ciel, un vrai défi
 Rendant difficile tout changement de bâti pour les architectes. Frissons garantis !
 Un tour de 541m (soit 1776 pieds)
 Pour rappeler la date de la Déclaration
 D'Indépendance des Etats-Unis,
 Et surnommée « Freedom Tower » Tour de la Liberté.
 Quatre autres tours lui tiendront compagnie.

Le Phénix renaît toujours de ses cendres.



**Argent, réussite,
 Détruite, reconstruite.
 Un mythe.
 C'est « Big Apple » la grosse Pomme
 Comme on la surnomme.**

Le WORLD FINANCIAL CENTER

Si proche du World Trade Center puisque relié autrefois par une passerelle,
 Il subira de graves dégâts dus à cet attentat criminel.
 Deux mille carreaux remplacés, les marbres refaits,
 Vite, sans attendre, c'est l'esprit new yorkais.

Son Jardin d'hiver « Winter Garden » nous a éblouis avec sa voûte de verre et d'acier
 D'une incroyable audace. Comme ses palmiers !!
 Imaginez 60 de ces arbres géants dans ce patio fermé !!!
 Endroit délicieux, richement décoré
 Avec accès direct sur le petit port à ses pieds
 Sur la Hudson River où sont ancrés de nombreux voiliers.



ROUGE ? Cela vous inspire-t-il ?

C'est chic, c'est choc, c'est « in », c'est modern-style,
Comme la sculpture « Le Cube rouge » 1968 de Noguchi,
Vue sur Broadway entre le quartier financier et Liberty.
Ou cette autre, originale « Five in One » de B. Rosenthal,
En forme de fleur rouge aux cinq pétales
Représentant les cinq « boroughs » municipales,
Ou encore sur le môle, au pied de la gigantesque Seaport Plaza,
La façade de « Pier 17 » si rouge qu'on ne voit que cela.
Sans oublier, bien sûr, notre sympathique POMME
Entière ou entamée
Rouge le plus souvent. Tous se la sont appropriés :
(Publicité, objets, tissus, vêtements.) Basique en somme
Les plus belles en cristal, porcelaine, bois, métal argenté.
Combien nos « Amis du Musée » en ont-ils rapportées ?



ROUGE ? Il n'est pas rouge, ... mais il peut voir rouge.

C'est CHARGING BULL

Un gag qu'un sculpteur Arturo di Monica
Un peu fada
Mit à exécution, aidé de trente de ses amis !
L'histoire la voici.
En 1989, furieux du grave krach boursier,
Celui-ci décida de créer une statue en bronze énorme : un taureau
Qui allait peser 3200 kilos
Symbolisant pour lui « la force, la puissance et l'espoir
Du peuple américain dans son avenir ». Il fallait y croire.
Terminée deux ans plus tard, il projeta de la déposer
Au pied de la Bourse de New York pour ... agacer et narguer les banquiers !
Mais voilà ! Comment faire ?
Trois tonnes à déplacer ce n'est pas une mince affaire,
Sachant que la Bourse est super protégée.
Alors, Arturo et ses amis, profitant de la relève minutée
De la patrouille policière
Vont déposer en cinq minutes, l'énorme bête.
Imaginez la réaction des boursiers et leurs têtes !...
(tollé général, pagaille, blocage de la circulation)
Mais pari
Réussi.
Et pour Arturo, quelle consécration !!
C'est ainsi que « Charging Bull » s'est retrouvé « déplacé »
Au nord de Bowling Green ... pour l'éternité.
Belle histoire. Et j'ai pu, du car, le photographe.



WALL STREET

Qui ne connaît Wall Street (la rue du mur) le nom n'a pas changé.
 Ce « mur » fut construit naguère en bois pour isoler ce quartier de la Monnaie
 Trop proche des Indiens qui s'y étaient installés. Peur d'être volés ?
 Aujourd'hui c'est comme autrefois. Petite rue, mêmes bâtiments rénovés.
 Ensemble assez décevant pour ce temple, que dis-je, cette Tour de Babel aux puissants intérêts
 Où s'échangent chaque jour
 Des millions et des milliards de dollars depuis toujours.
 Et le Dow-Jones ? même en France, on connaît.
 Mais sait-on qu'il s'agit de deux journalistes new yorkais
 Charles Dow et Edouard Jones fins limiers du monde financier,
 A tel point que leur nom patronymique est devenu un logo boursier !

**Une Pomme que les new yorkais croquent à belles dents
 qu'ils ont longues ... assurément.**

Oh ! NEW YORK

- si géante
- si fascinante
- si étincelante
- si vivante... !

Mais aussi,
 New York, ville-debout.
 La visiter, c'est d'abord se tordre le cou.
 Et pitié pour nos cervicales,
 Tout ici est si vertical.
 Voyez tous ces « **skyscrapers** » ici, devant, là-bas, à l'horizon.
 Seule New York peut offrir une telle profusion.
 Elle n'a pas d'autres solutions.
 Commençons par la plus haute en ce moment
 (dépassée aujourd'hui par des pays en développement,
 Shanghai, Dubaï sûrement)



L'EMPIRE STATE BUILDING

Oh, my God ! It's so big and me so poor little thing !

Construit en 1931 à la vitesse de quatre étages par semaine,
Ce fut pour les 3.500 ouvriers une prouesse humaine.

Un gratte-ciel (443m) colossal.

Une ossature compliquée mais géniale.

Une vieille dame de soixante dix années

Qui n'a pas pris une ride depuis qu'elle est née.

Quand on voulut la louer en bureaux

Ce fut, dans ces années de Grande Dépression, un fiasco.

23% seulement de baux commerciaux furent signés.

L'Empire State Building était si mal parti

Que sa direction, La Général Motors, eut une idée de génie :

Chaque soir on allumait les lumières

Pour faire croire qu'il y avait des locataires

Et que le bâtiment était occupé !!!

Et cela a marché.

Ce jeudi 22 septembre, c'est notre jour de visite

Et l'ascension, prévue au 86^{ème} étage, nous surexcite.

Auparavant, juste un regard au hall d'entrée.

Un hall ? Les architectes le firent à l'échelle de ce building géant :

Vaste, monumental, richement décoré, imposant.

L'Empire State miniaturisé est partout reproduit fidèlement,
(cristal, or, sculptures, tapis et même paillasson !) . C'est étonnant.

Du sol au plafond

Des marbres à profusion.

J'avais rêvé de le voir, je fus comblée.

86^{ème} étage ... à la vitesse d'une fusée

Un concentré inégalé de tours, des centaines, des milliers.

Des gratte-ciel à perte de vue.

De toutes hauteurs.

De toutes couleurs.

De tous styles : classiques, contemporains, modernes, sans style parfois.

De toutes formes : farfelues, audacieuses

Ou vertigineuses.

L'ensemble est harmonieux pour un tel exploit.

Pour nous observateurs, quel régal, quel bonheur.

Tout New York est là à nos pieds

Dans sa globalité.

Même si pour Lewis Mumford, célèbre critique :

« *Ce n'est que gigantisme et exhibitionnisme technologiques*

Des classeurs en métal et en verre »

Peut-être, mais c'est unique !

Et personne ne veut rater cet instant extraordinaire.

Ces « skyscrapers » valaient à eux seuls le voyage de Quimper

Aussi, pas de cadeau pour la meilleure photo.

Chacun veut avoir sa part de gâteau.



Alors on se pousse du coude, on se marche sur les pieds,
 On s'envoie des « Please, please, thank you »
 La courtoisie paie ... les touristes sont comme nous
 De New York, ils veulent les meilleurs clichés
 Souvenirs originaux et personnels qu'ils veulent rapporter.



86^{ème} étage

C'est aussi New York comme un mirage.
 Vu de là-haut ce que l'on voit **en bas**
 Est devenu si petit, si mini, si minima
 Que même les mythiques taxis jaunes semblent des jouets
 De petits dinky-toys... pourtant en activité.
 La V^{ème} Avenue ? devenue un simple ruban macadamisé.
 Les piétons ? disparus, trop petits pour être vus
 Des nains égarés dans ces labyrinthes de rues.

Quelle visite !!! Inoubliable.
 Incomparable...

Et ce soir, c'est à pieds que nous irons dîner.
 Une sympathique balade nocturne qui fut appréciée.

C'est tout cela, New York aussi !...

Vendredi 23 septembre

Il pleuvait, il pleuvait, non pas sur Brest ce jour là
 Mais sur New York ce matin là.
 Pas de quoi nous décourager
 Car justement ce sera la journée des Musées.
 Temps idéal
 Pour ces découvertes muséales.

THE MET – (METROPOLITAN MUSEUM OF ART)

Comme la ville, ce Musée n'échappe ni au gigantisme, ni à la démesure.
 Considéré comme l'un des plus grands musées du monde actuellement,
 Avec ses trois millions d'œuvres répertoriées
 Dont plus de trois cent mille exposées dans ses murs.
 (270 salles sur 180.000 mètres carrés)
 Chaque département est à lui seul un musée.
 Il est la fierté du peuple américain évidemment.



Cela n'a pas toujours été le cas
 Même si en 1826, New York avait sa 1^{ère} Ecole d'Arts plastiques,
 Elle ne s'en contentait pas.
 Les Américains restaient fascinés par l'Europe artistique,
 Révélée par une première Exposition Internationale
 D'Art Moderne en Amérique. Ce fut le déclic, le choc pictural.
 Deux pionniers contribueront à cette découverte :
 Sloan et surtout Stieglitz, galeristes réputés
 De l'Art Moderne et d'artistes du monde entier.
 Installés sur la 5^{ème} Avenue, toujours en recherche et en alerte,
 Ils seront les moteurs de cet art nouveau singulier.
 Et pour la première fois, les rapports
 Entre la France et le Nouveau Continent
 Vont changer de bord !
 Paris viendra à New York et non l'inverse. Quel tournant !
 Mais quid pour abriter toutes ces acquisitions ?
 Construire un Musée ! Des mécènes interviendront.
Enfin 1870 : Ouverture du MET.
 Apothéose et conquête.

Temps de visite (guidée et libre) très bien organisé
 Permettant aux deux groupes : les rouges- les bleus
 D'approcher, de voir, d'admirer ce patrimoine faramineux,
 Impressionnant, exceptionnel.

Première heure : suivre la guide dans ses choix personnels
 Comme cette grille de la Cathédrale espagnole de Valladolid
 En fer forgé doré

Achetée par un mécène et offerte au Musée
 Parce que trop grande et pourtant splendide.

Ou comme ce couple africain en bois de l'art Dogon.
 Dans cette sculpture tout est dit : mythes, rituels, suggestions.

Mais l'Afrique c'est aussi le XXI^{ème} Contemporain.

Une œuvre (2006) d'un Ganéen

Nous a enthousiasmés. Inspirée d'un tissu de cérémonie,
 L'artiste a réussi cet exploit avec des capsules de bouteilles
 Intitulé « Between Earth and Heaven » signé Brahim El Anatsui
 Une merveille.

Du même auteur, un patchwork (2007) inspire de Klimt,
 Sublime.



Suivons notre guide vers les « Classiques »

Et pour elle quelques basiques :

Comme « La Femme au perroquet » de Courbet.

Ou la « La Madeleine pénitente » de G. de la Tour.



Rappelez-vous la flamme dédoublée devant le miroir
 Et Madeleine avec ses bijoux et ses luxueux atours.
Seul le Met de New York (il fallait donc la voir)
 Possède cette peinture avant sa conversion.

L'heure tourne, notre tête aussi.
Tous ces tableaux qui défilent à droite, en haut, là, ici,
On voudrait les voir un instant, une minute, une fraction

Mais la « Mort de Socrate » de J.L.David nous attend...



Sur ce tableau, nous dit la guide, Socrate continue sciemment
A défendre ses idées, le doigt levé
Devant ses adeptes effondrés.
Ils savent qu'il va mourir puisque de l'autre main,
Il va prendre la ciguë et ce sera fini de son destin.
A gauche, dans la partie sombre du tableau
Sa femme quitte la scène lui faisant un signe d'adieu. C'est beau.



Temps libre maintenant. A chacun de s'organiser.
(Quelques notes ...personnelles)

1 Galeries égyptiennes

Rapide excursion

Qui va me mener au Temple de Dendour
 Qui méritait par son histoire, ce petit détour.
 Erigé en Egypte par l'Empereur Auguste lors de ses expéditions
 Il aurait dû disparaître en 1960 par submersion
 Par le lac Nasser, lors du barrage d'Assouan.
 Miracle, il fut sauvé à temps.
 En effet l'Egypte fit alors un geste fabuleux et combien apprécié :
 L'offrir aux Etats-Unis
 Pour leur participation aux sauvetages des monuments de l'Antiquité
 D'Egypte et de Nubie.
 Le temps d'une photo, j'étais ravie.

2- Retour aux Collections européennes

Mon choix : jeter un œil sur les plus renommées
 Et m'attarder davantage sur les peintres souvent ignorés :
 Comme la « Nature morte » de l'espagnol Melendez,
 Ou la « Jeune fille pelant des pommes » du hollandais Maes
 Un tondo de Tura (1474) « La fuite en Egypte » surprenant,
 Délicieux petit tableau où tout est courbe (vierge, enfant)
 Et surtout l'âne contourné, drôle, touchant.

Quelques coups de cœur pour Signorelli, Rosa, Crivelli,
 Batoni, Bronzino, sans oublier « La Charité » de Guido Réni.
 Savez-vous que le Musée de Quimper
 Possède aussi de Guido Réni, sa « Madeleine en prière » ?
 Ah ! Sir Thomas Lawrence et ses « Petites Calmady » !
 Deux adorables fillettes. Un bijou joli, joli.
 Quant aux peintures « cultes », toujours le même engouement.
 Elles sont des milliers. Comment faire un tri ?
 Les nommer peut-être pour s'en rappeler ?
 Vermeer- Bouts- Memling- Van Dyck- Murillo.
 « La meule de foin » de Millet- « Flore » de Rembrandt,
 Holbein, Rubens, Van Eyck et son « Jugement dernier »
 Et cette « Vue de Tolède » (1597) de Le Greco,
 De l'artiste c'est le seul paysage connu. Etrange, il m'a déroutée.
 Degas, Monet, Manet, Van Gogh et ses « Souliers »
 Cézanne, Poussin, Chardin ettutti quanti.....



Et comme J.J Rousseau, mais ailleurs : « *Je restais ébahi* »

C'est une telle opportunité d'être dans cet extraordinaire Musée
 Qu'il faut en profiter. Pas de répit.
 Ma visite se poursuit.

3- Salle des Américains

Là aussi des « connus » : John Singer Sargent, Mary Cassatt et Whisler.
 Les autres assez décevants, je n'en fais pas mystère.
 Ne pas m'attarder et me rendre rapidement :

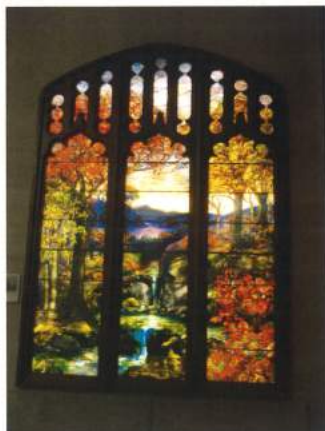
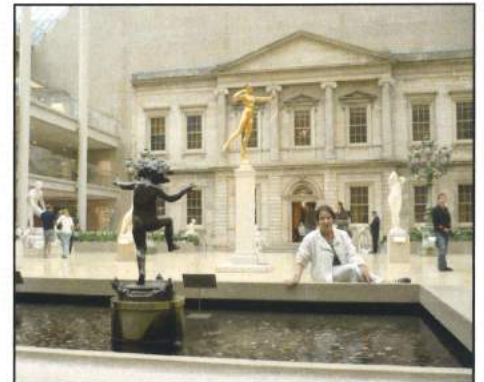
4- Aile Robert Lehman (J'ai encore le temps)

Je ne serais pas déçue.
 Même si certaines toiles n'ont été qu'entrevues.
 On retrouve encore ici quelques Memling, Rembrandt, Le Greco,
 Renoir, Derain, Corot
 Et d'Ingres, le superbe portrait de la « Princesse de Broglie »,
 Précieux car ce fut le dernier que l'artiste peignît.
 Des dessins rares de Dürer et de Canaletto l'italien.
 Pour terminer, de Maurice Prendergast, peintre américain
 La belle aquarelle « The Tramway of Huntington Avenue »,
 Œuvre toute en finesse et retenue.
 Montre en main, je cours au :

5- Département « ART du XX^{ème} »

Pablo Picasso disait :
 « Un tableau ne vit que par celui qui le regarde »

Alors je vais regarder, regarder, encore regarder,
 Sans m'arrêter
 Car je n'ai plus le temps...
 Mais ce fut suffisant. « Absolument » !
 Justement des Picasso ! près de Rousseau, Matisse, Kandinsky,
 Soutine, Demuth, Braque et Avery.
 Nolde, Beckman, Pollock et Otto Dix,
 Chuck Close, Hopper ou Rosenquist.



Voilà près de deux heures que je parcours ces salles.
 Une pause
 S'impose.
 Et le hasard va me conduire dans un espace idéal :
 Le patio de la grande verrière,
 Plantes vertes, air et lumière
 Rendent ce cadre propice à une pause passagère.
 Assise sur les bords d'une fontaine aux grassouilleux putti
 J'écoute le bruit de l'eau. Sur ma droite un superbe vitrail de
 Tiffany
 Et pour me tenir compagnie
 D'importantes et gracieuses sculptures sont réunies.
 Plein les yeux, plein la tête
 Je peux rêver ... comme un anachorète !

Quelle matinée, quel musée !
 Et tant de beauté rassemblée.

Se sustenter devint une priorité.
Le décor « Art Déco » du restaurant apprécié.



Ce tableau est la reproduction exacte de la porte d'ascenseur du Chrysler Building (8 essences de bois)

THE CLOISTERS

Il pleuvait, il pleuvait ce matin....
Il pleut, il pleut encore ... mais moins !!
Nous roulons vers le nord de Manhattan. Notre destination ?
Voir des Cloîtres médiévaux !!
Des Cloîtres à New York ? Une antinomie, voyons.
Mais attendons, nous arrivons bientôt.
Grimper la colline sur un chemin pavé et glissant
Méritait de découvrir ce site plutôt accueillant.
Dépendant du MET, ce Musée-monastère va nous étonner.
Comment sont-ils arrivés ici, ces « morceaux » de monastères français
Pour devenir new yorkais ?



Vendus après la Révolution à divers propriétaires,
 Ils furent rachetés bien plus tard par le riche J.D. Rockefeller.
 Reconstitués à l'identique, pierre par pierre,
 Ils forment aujourd'hui cet ensemble extraordinaire
 Où sont réunis « nos » cloîtres de Bonnefond, Cuxa, St Guilhem-le-Désert
 Et Trie- en-Bigorre venu des Pyrénées.
 Voilà comment nous venons à New York voir nos cloîtres reconstitués !
 Voûtes, chapiteaux aux motifs floraux et zoomorphiques,
 Colonnes de marbre rose.



Quelle réussite, un travail de virtuose.
 Ils semblent si authentiques !

Suivons la guide



Vers la Chapelle Fuentiduena (XII^e) de style roman
 Où l'on remarque des (XII^e) et (XV^e) une fresque de Vierge à l'enfant.
 Mais c'est ce Christ en croix qui m'a intriguée.
 Grandeur nature, il ne porte pas de couronne d'épines
 Mais un diadème royal de forme byzantine.

Montons maintenant au 1^{er} étage du Musée.

Là, les sept tapisseries de « La Licorne ». Ensemble unique
Et fantastique.

La guide, très documentée, va nous indiquer toutes les particularités
Des personnages, des fleurs, des animaux étranges, leurs symboles cachés,
La signification des lettres A et B.

Mais surtout nous faire remarquer un petit détail
De la tapisserie « A la Fontaine » Sur les bords d'un puits s'abreuve un oiseau.
Ce qui est remarquable c'est ce méticuleux travail
A peine visible du reflet de son bec dans l'eau !



Mais passons dans les salles à côté ; un arrêt et juste une explication
Pour cette œuvre de R. Campin (1425) le « Triptyque de l'Annonciation »
Dans ces salles successives, des richesses du Moyen-Age peu ordinaires

Comme ces statues polychromes de Vierges à l'enfant,
Jeunes, souriantes, en bois le plus souvent.

Sur une stèle, une petite sculpture en ivoire (XIII^e) venue d'Angleterre.

J'ai adoré. Beauté du visage, prodigieux drapés des vêtements.

Plus imposante, cette autre vierge en bois présentant son enfant
En tendant les bras. Originalité du mouvement.

On sent dans ce geste, la fierté d'une mère.

Apprécié aussi ce sympathique St Joseph, grand, polychromé.

Assis sur son âne, pointant un doigt, il nous fait signe :

« Venez, aidez-moi à pousser le chariot sur lequel on m'a posé.

Avec mes grosses roues de bois, ce sera facile ! Ici je trépigne !!! »

Dans une salle attenante, un jeu de cartes très ancien.

Formes et dessins très rares. Leur origine ? On ne sait pas bien.



Superbe visite. Atmosphère de couvent.
 L'ensemble a un charme fou, attachant.
 On comprend pourquoi les New Yorkais (même s'ils le trouvent exotique) l'aiment tant.

**New York nous surprendra toujours.
Eh, oui ! c'est New York chaque jour.**

LE METRO (SUBWAY)

Ce soir pour le dîner Martine a pris des risques ...calculés.
 Mais quelle bonne idée !
 Nous emmener en Subway au restaurant.
 Quarante deux personnes aux heures de pointe, vous imaginez ?
 « *Chacun possède son ticket de métro*
Ecoutez bien mes consignes et tout ira comme il faut »
 Mais au tourniquet, un ticket sur trois arrive à passer.
 Martine court de l'un à l'autre : « *On va y arriver*
Absolument
Pas de panique ! » Elle avait raison, le compte est bon.
 Les quarante deux sont bien sur le quai.
 « *Ecoutez tous. On va monter maintenant. Arrêt à la deuxième station.*
J'ai bien dit deuxième station. »
 Facile de compter jusqu'à deux, pensiez-vous ?
 Pas si simple. Deux à partir du départ du subway
 Ou deux à partir du prochain arrêt ?
 Bonne question. Je vous rassure, nous étions tous au rendez-vous.
 Le métro ?
 Pas terrible, un peu vieillot.



Premier ticket de métro en 1904



Ticket de métro en 2011

Samedi 24 septembre

LE MOMA (Museum Of Modern Art)

Venir à New York sans faire une halte au Moma
Vous n'y pensez pas.

Musée incontournable, sorte de laboratoire artistique
Qui abrite aujourd'hui une des plus belles collections atypiques,
Modernes et contemporaines au monde : le nec plus ultra.
Inauguré en 1929 à l'initiative de trois riches donateurs,
Il va se développer, s'enrichir pour devenir un leader.
Déjà en 2001, P.S.I. Contemporary Art Center s'affilie au Moma.
Ce n'est qu'en 2010 que cette collaboration deviendra effective.

Une heureuse et fructueuse initiative.
Le bâtiment très lumineux avec ses grandes baies vitrées
Offre de belles perspectives
Sur le « Jardin des sculptures » très fréquenté.

Comme au MET, la guide du Musée
Emmène les « rouges » groupés
A la rencontre de quelques chefs-d'œuvre connus et renommés,
Comme la « Roue de bicyclette » 1913 de Marcel Duchamp
Ou les « Demoiselles d'Avignon » 1907 de Pablo Picasso.
Une halte commentée devant la roue, quelques instants :
Comment un tabouret, une fourche, une roue de vélo
(Objets de la vie quotidienne et très ordinaires)
Peuvent-ils devenir œuvres d'art de cette manière ?
Entre 1906 et 1913 l'art a changé de visage
Comme jamais auparavant.
Une rupture radicale et protestataire,
L'Art du passé ? C'est d'un autre âge !!
Alors ces objets, ces « Ready-Made », Duchamp
Va les placer dans un Musée tout simplement
Mais... sur un socle !!! Ainsi deviendront-ils sculptures ou objets d'art.
De sa roue, il dira plus tard :



*« Je ne songeais à quoi que se soit d'autre
je voulais seulement passer le temps. »*

Alors passons aux légendaires « Demoiselles d'Avignon »
Grande toile de 2m41 sur 2m34, elle attire tous les regards.
Tableau sans précédent à cette époque dans l'art.
Ces cinq demoiselles (des prostituées) à l'entrée d'un bordel
Situé à Barcelone, rue d'Avignon, attendent la clientèle.
A l'origine deux hommes, un étudiant et un matelot
Figuraient sur le tableau,
Que Picasso avait intitulé « Bordel philosophique ».
Jugeant le titre inconvenant, André Salmon,
En ami très diplomatique,
Suggère au Maître de Malaga, une nouvelle appellation.
D'où « Les Demoiselles d'Avignon »
Mais pourquoi une telle notoriété ?
Parce qu'en 1907 cette œuvre est nouvelle, révolutionnaire,
Une négation des codes ancestraux et statutaires.
Pour Picasso qu'importe le sujet traité
Ce qui compte, c'est la manière de le traiter
Comme à travers un miroir brisé.

Il connaît aussi l'art africain pour l'avoir vu,

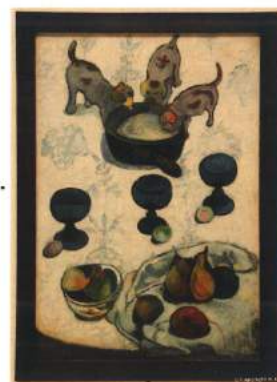


D'où ces visages très africanisés des deux femmes nues.
 Sur la droite de l'œuvre, regardez-bien :
 La face tordue de la femme du bas
 Et la violente asymétrie de ce masque zaïrois ingrat.
 Quelle troublante similitude !!
 C'est le cubisme déjà, le prélude...
 Ah ! ces Demoiselles.

« A ne pas manquer » recommandaient tous les manuels.
 Pour tous, ce fut exceptionnel.

Et dans ce labyrinthe pictural il y a tant de richesses exposées
 Qu'un choix s'impose. C'est donc en sportifs aguerris,
 Au pas de course, casqués d'audio-guide très précis
 Que la visite, à ce stade personnel, va continuer.

Rendez-vous avec Arp, Brancusi
 Et sa fascinante et étrange « Mademoiselle Pogany ».
 Coup d'œil et coup de cœur assurés
 Devant Van Gogh (1915) et sa « Nuit étoilée »
 Déjà début de l'Art Moderne. Puis Braque, Bonnard, Modigliani.
 Dufy, Léger et ses Hommes-tubes et de 1914 son énigmatique « Escalier »
 Chagall « Anniversaire » et son petit cheval.
 De l'allemand Oelze « L'attente » (1935) superbe et originale.
 Petite peinture décevante de Frida Kahlo.
 Mais un plus pour « Boogie-Woogie » de Mondrian et la « brouette » de Christo.
 Beckman, Oscar Schlemmer, Hopper, Kirchner et de Cézanne « Le bain ».
 Etonnants ces adorables petits chiots de Gauguin !
 Et de Jaspers Johns, plus vrai que nature « Le drapeau » ...américain.
 C'est le Pop Art et le nouveau réalisme,
 Saupoudrés de peu ou prou de joie de vivre et de patriotisme.
 Arrêt devant « Campbell's soup cans » d'Andy Warhol et les fresques de Pollock.



Quel choc !

Comme ces découvertes d'artistes connus mais peu vus : Bridget Riley,
 Richard Lindner et Robert Indiana.

Et caetera, et caetera...



Jaspers Johns



Chagall



Gauguin



Picabia



Max Ernst



Tanguy

A la fin de ce millénaire, que sera l'Art ?

« L'Art c'est la plus sublime mission de l'homme puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre »

Auguste Rodin

Relâche maintenant et faire comme nos amis :
 Libérer notre tête et notre esprit
 Dans ce « Jardin des Sculptures » du Musée,
 En plein air, baigné de verdure et de sérénité.
 Et « regarder » encore, telle cette femme en bronze de Maillol :
 Elle se repose, pensive, tout un symbole.
 Ou ce beau bronze (1915) d'Elie Nadelman. Que fait-il ici ?
 Comme nous ! Son titre « Man in the Open Air » le dit !
 Comme peut-être aussi
 Cet étrange et extravagant « Group of Figures »
 Œuvre de Katharina Fritsch (2010) en bronze, cuir et acier pur,
 Recouvert de peinture laquée, très flashy !!
 Par quelle magie sont-ils arrivés ici ?
 That is the question.



Sans réponse, nous quittons le MOMA.
Ce fut super, extra, extraordinaire.

Direction Rockefeller Center et la Cathédrale St Patrick.
Il faudra faire vite,
Un spectacle est prévu ce soir au théâtre Majestic.

CATHEDRALE ST PATRICK - 1879 -

Un « grand » mariage à l'heure où nous arrivons
S'apprête à entrer dans la Cathédrale pour la cérémonie,
Obligé à donner, à l'extérieur, ses explications
Concernant cet édifice : la plus grande Cathédrale des Etats-Unis.
Elle semble si petite, si mini, mini,
Ecrasée, malgré ses 101m de haut, 183m de longueur
Et 84m de largeur.

Comment en effet la remarquer au milieu de ces buildings géants ?
Par sa beauté tout simplement !

Renwick, architecte très expert en style gothique, va innover ici
En s'inspirant des cathédrales de Reims, Amiens et Cologne. Pari réussi.
A l'intérieur, contraste et surprise .On est bluffé. Tout est immense, impressionnant.
Grandes orgues, vitraux, rosace (8m) baldaquin, nef, chœur,
Pas étonnant que les funérailles de Robert Kennedy, sénateur,
Furent célébrées dans cette cathédrale mythique
Pouvant contenir 2500 fidèles, la plupart catholiques.
A l'extérieur, les lourdes portes en bronze ne manquent pas d'intérêt,
Ornées de personnages religieux, tous new yorkais.
Dernier regard sur ce haut lieu culturel,
Une façade de marbre, un style néogothique, ici inhabituel.



Dispersé par le mariage, le groupe s'est scindé.
Nous nous retrouverons, Marie-Ange, Marguerite et moi pour continuer
La visite programmée

Au.....ROCKEFELLER CENTER

Qu'est le Rockefeller Center aujourd'hui ?
Dix neuf immeubles titanesques.
Un complexe culturel et commercial gigantesque.
C'est une ville dans la ville avec ses passages souterrains
Et même sur les toits de certains bâtiments, des jardins.
L'idée de cet extravagant programme date des années 1920.
A la tête d'une immense fortune, John Rockefeller, sorte de génie
Décide d'investir dans les nouvelles industries
Et l'immobilier.
Il confie son projet à l'architecte **Hood** qui mettra des années
Avant de le voir réalisé.
Le krach de 1929 arrête et modifie ce pharaonique chantier
De style Art Déco d'une rare homogénéité.
Il sera inauguré le 1^{er} mai1939 !

Hélas ni John Rockefeller ni son fils morts auparavant,
Ne verront la fin de ce prodigieux plan.

Nous, nous verrons l'un des plus beaux immeubles de ce lieu
Et le plus haut : le G.E.(Général Electric) Building : 70 étages, fastueux
Telle une abrupte falaise de grès, il demeure le fleuron d'un ensemble rarement égalé,
Couronné de flèches pointues comme un clocher voulant atteindre les cieux.
Ce building est très recherché par des sociétés au nom prestigieux
Comme Christie's, qui en 1999, s'y est installée.
Sur sa façade d'imposants bas-reliefs en marbre et dorure
Dont celui de la « Sagesse » représenté par un vieil homme barbu de grande stature
Et celui des « News » symbole de la presse américaine.
Partout du marbre, des statues, des fontaines
Comme celles très fleuries et en cascades, appelées « Channel Gardens ».



Dans les rues, sur les immeubles, dans les parcs et les jardins
Partout ... le drapeau américain.
Des magasins luxueux, d'autres plus joyeux,
Comme cette boutique de jeux.
Dans celle-ci des legos par milliers de toutes formes, de toutes couleurs.
Nous entrons par curiosité.
Une présentation originale, jamais vue ailleurs.
Le clou : une sorte de crocodile énorme en legos
Très rigolo
Passant dans le plafond, dans les murs,
Ressortant on ne sait où, ni comment. Encore la démesure !
Comme la représentation d'Atlas en miniature
Et Big Apple bien sûr...
Notre trio avait retrouvé son âme d'enfant !!!



Rockefeller-Center c'est aussi le rendez-vous à ne pas manquer : Atlas attire.
 Pour des milliers de touristes, quel plus beau souvenir
 Que cette photo où l'International Building et Atlas sont réunis.
 Symboles de gloire, force, richesse, suprématie !



Rockefeller-Center : une puissance dans la ville.
 Une réussite, une harmonie, un style.

SPECTACLE

« The Phantom of Opera »

Excellente idée que cette soirée new yorkaise :
 Assister au Majestic Théâtre à une comédie musicale
 D'origine française
 Tirée du roman de Gaston Leroux, collaborateur d'un grand journal
 Et célèbre pour ses énigmes policières
 Comme le « Mystère de la chambre jaune » 1907... c'était hier .
 Mais ce soir, ce sera
 « The Phantom of Opera »
 En français, texte difficile, mais dans la langue de Shakespeare
 Ce fut pire !
 Deux heures trente de spectacle merveilleux. Excellents acteurs.
 Deux cent trente costumes étonnants. Une splendeur.
 Décors incroyables, magiques, un régal
 Que cette représentation musicale.



Succès sans précédent
 Joué depuis près de quarante ans !
 C'est la magie de Broadway
 « Les feux de la rampe » new yorkais.

T A X I S

Ah! les taxis jaunes new yorkais !!!
12000 à guetter notre porte-monnaie
Et pourtant ...

Taxi ! Taxi ! S'il vous plait...
Ils passent, ils passent sans arrêt.
Vous attendez, vous patientez, rien n'y fait.
Vous tendez la main, vous levez le bras,
Vous avancez les pieds sur la chaussée, sans résultat.
Des taxis, on ne voit que cela
Mais ils ne s'arrêtent pas !
Le temps passe, on s'énerve, on maudit ces taxis,
On rit, on espère, on désespère, on est marri
Mais soulagé et ravi quand l'un
S'arrête enfin...
Rire jaune avait tout son sens ici.

(Mes deux « Amies » Josette et Michelle se reconnaîtront
lors de notre escapade ratée au Mémorial de Ground Zéro !)

Dimanche 25 septembre

HARLEM et GOSPEL



Hier, ce quartier dangereux et mal famé
S'est radicalement transformé.
Aujourd'hui c'est chic, beau et bobo.
Depuis quand ? Déjà en 1990 quand drogue et crack disparurent.
Puis en 2001 quand le Président Clinton installa ses bureaux.
Spectaculaire métamorphose. Véritable aventure.

Naguère Harlem incarnait la terre promise, l'espoir.
Survivre et rester était une priorité pour cette population noire
Qui n'avait connu que misère, mépris et désespoir.
Leurs trois piliers : religion, civisme et surtout musique.
C'est à Harlem que débutèrent dans le plus grand anonymat

Déjà

Des inconnus « authentiques »

Comme Louis Armstrong, Ella Fitzgerald et Billie Holiday.
Mais c'est Duke Ellington et son ami Cab Calloway
Et tant d'autres jazzmen connus du monde entier
Qui firent d'Harlem, sa renommée.

A l'époque il fallait s'en sortir, réussir
Et croire en l'avenir.

Devenir propriétaire de sa « brownstone » petite maison,
Était une de leur raison.

Abandonnées, squattées pendant des années,
Ces demeures de brique rouge mitoyennes sur des rues entières,
Récemment rénovées, sont très recherchées par des futurs propriétaires.

Elles se vendent à prix d'or. « *Savez-vous qu'il y a dix ans,
Elles se négociaient délabrées, 200000 dollars approximativement.*
Actuellement, nous dit Martine, plus de 2 millions « absolument » !

Alors on voit affluer de grands artistes, des écrivains,
Des cuisiniers de toutes nationalités. L'appât du gain ?
« *Non, nous dit-elle, parce que c'est bon et bien.*

On monte de Manhattan pour diner ici ! »

Quel chemin parcouru en quelques décennies.



Religion et spiritualité sont encore très enracinées.
Harlem, c'est 200 églises où règnent une grande convivialité
Que nous constaterons à cette **MESSE GOSPEL**
A laquelle nous assisterons. Costumes traditionnels
Chant rythmé, claquement des mains, balancement.
Participation active de tous les assistants
Au mouvement cadencé de ces negro-spirituals envoûtants

Dans cette église de « Southern Baptist Church » un va et vient incessant,
Surprenant comme le sermon, d'une femme baptiste, plutôt véhément.
Bien placée (galerie du 3^{ème} étage) j'ai observé et beaucoup aimé.

Avant d'aller « bruncher » dans le quartier d'Harlem, un dernier regard
En car

A ses monuments célèbres : Apollo Theater, Columbia University,
Cette dernière reconnue comme la meilleure du pays,
Don de la famille Rockefeller, 7^{ème} Président des Etats-Unis.

Le Président Obama fut diplômé en 1983 de cette célèbre Université.

Un crochet par Riverside Church ! Une église incroyable de 21 étages, style néogothique,
Avec une tour impressionnante à 120m du sol. C'est l'Amérique.

Une allusion de Martine, Place Frédérick Douglass :

Esclave libre, devenu journaliste plein d'idées et d'audace

Il fonda les premières écoles pour enfants noirs. Harlem lui a dédié cette place.

On vit aussi l'Eglise St Paul et le grandiose Tombeau du Général Grant (ante)

Laissons **HARLEM**, fière, branchée, renaissante ...

THE CATHEDRAL of ST JOHN THE DIVIN

Commencée en 1892, cette cathédrale n'a jamais été terminée.

Trois fois elle a brûlé.

Projets pharaoniques d'architectes trop ambitieux :

Construire une cathédrale la plus grande de tous les temps !

Haute, si haute qu'elle atteindrait les cieux.

Mais voilà, les dollars vont manquer.

Et les travaux stoppés.

Domage. Mélange de style gothique, néogothique et roman,

Elle méritait un petit détournement.



Près du porche très ouvragé, une remarquable statuaire
De saints, grandeur nature en pierre.

Avez-vous remarqué leurs vêtements ? des plissés et drapés extraordinaires.

Visite rapide à l'intérieur. De nombreuses richesses.

Architecture élaborée, objets de culte tout en finesse

Ou étranges comme cette cathèdre épiscopale

A mon goût un peu trop monumentale !

Deux particularités dans ce lieu sacré :
 Tous les cultes sont acceptés
 Une bénédiction des animaux est célébrée chaque année.
 On dit ... qu'il faudra peut-être cinquante ans
 Pour terminer ce monument.

FONTAINE



A côté de St Jean Le Divin, un parc magnifique
 Avec sa « Peace Fountain » une étonnante sculpture,
 Œuvre de Greg Wyatt, elle représente le bien et le mal et toute la nature
 Avec ses symboles et ses attributs étranges et fantastiques.
 Il faut la « décortiquer » tant les éléments sont atypiques,
 Poétiques, mythiques et bibliques.
 Autour, les allées du parc sont réservées aux enfants sculpteurs.
 Leurs œuvres ont surpris plus d'un visiteur.

ICI ET LA

Toujours plus haut, toujours plus grand
Et trouver des solutions à chaque instant



ICI - comme ce « parking » à voitures, bizarre et inédit.
Vous vous souvenez de ces sortes de cages à poules géantes grillagées,
Cloisonnées, où les véhicules, grâce à un ascenseur, étaient déposés
Chacun à leur tour dans un box individuel comme un colis ?
Une place libérée, hop, elle était aussitôt occupée !
Gagner des mètres carrés...c'est très new yorkais mais assez réussi.



Comme leurs curieuses bouches d'aération du métro
Qui fument ... dans les rues par de hauts et colorés tuyaux.



Comme ce sympathique promeneur de chiens,
Dernier job citoyen ?

LA - une ville sans pareil, à chaque instant on est surpris.
Le maxi côtoyant le mini



Les voitures de police klaxonnant, les sirènes des pompiers hurlant.
Feux et gyrophares clignotant, devenant éblouissants
Exactement ce que nous voyons dans leurs films policiers
Passés sur nos chaînes françaises. C'est New York en réalité !

TIMES SQUARE

Pour être encore plus surpris ?
Se rendre à Times Square. C'est inouï, ici tout est permis.
Dans ce quartier de Manhattan on vit le jour, la nuit.
Ce nom, hérité en 1906 il le doit à sa Tour éponyme.
Autrefois immeuble de 25 étages, déjà grandissime,
Aujourd'hui le « Times » a déménagé
Pour une tour de 52 étages où il s'est installé.
Dans ses murs, l'Agence Reuter diffuse sur grand écran
24h s/ 24 les cours de la Bourse sur le champ.
Le Times ? Un million d'exemplaires vendus chaque jour. Pas étonnant
Car en 1966 il évinça son concurrent
Le non moins célèbre « New York Herald Tribune »
Pas de cadeau pour faire fortune ... !.



TIME SQUARE ? C'est aussi le quartier branché.
Quartier des théâtres depuis plus de cent ans.
Il en compte quarante actuellement.
Ici, une population originale, un peu loufoque
Où rien ne choque.
Etre en caleçon et chapeau sur la tête dans un tel climat,
Pieds nus et en smoking ou même imiter Lady Gaga,
Pourquoi pas ?
Times Square vit au rythme des lumières, des néons,
Des spots, projecteurs et leurs spectaculaires publicités.
Ils ont tout envahi : chaussées, tours, pignons
D'éclairage artificiel, latéral, vertical, zénithal.
C'est surprenant, provocant, bruyant mais toujours colossal.

« La » Luxembourg, vous ne la connaissez pas ?
 Elle est pourtant bien de chez nous cette petite française
 Devenue récemment new yorkaise :
 Notre chaise du jardin du Luxembourg ! Ici elle fait un tabac.
 Rééditée en 2008 par une firme lyonnaise après accord du Sénat,
 Elle fut achetée par le Maire de New York en 12000 exemplaires
 Qu'il offrit gratuitement au quartier de Times Square (air).
 Aussi dès les beaux jours les rues sont envahies de petites « Luxembourg »
 Ces petites chaises rouges étant gratuites
 Et la circulation interdite
 Permettent à tout public d'assister aux concerts et pauses café nuit et jour !!!

**Grandeur, démesure
 Enormes structures
 Diurnes et noctambules
 C'est New York, véritable tentacule.**

LA FRICK COLLECTION - 1935 -

Nous sommes à UPTOWN : le quartier chic de Manhattan,
 Havre des promeneurs, Central Park en est le cœur.
 Un concentré de musées (soixante) de belles demeures
 Dont l'hôtel particulier de Henry Frick, riche industriel
 Qui en fera une propriété unique, un modèle.
 Grand amateur d'art, il réalisera ce que fit Jacquemart-André
 En France : collectionner des œuvres réputées, achetées dans le monde entier.
 (peintures, sculptures, objets, mobilier).
 A la mort de Madame Frick (1931) et selon le vœu de son époux,
 Cette résidence et son contenu, surtout,
 Deviendront pour tout public, un Musée de grande renommée.
 Hall impressionnant, à la fois temple grec et petit palais.
 Ses colonnes et chapiteaux ioniques
 Ne font pas du tout ... Amérique.
 Mais quel charme et quel attrait !



Ces seize salles d'expositions que nous allons parcourir
Vont nous surprendre et nous ravir.

Comment ne pas « craquer » devant « l'Hiver » de François Boucher
(Un traîneau sur la neige emportant Madame de Pompadour).
De Bronzino : un élégant aristocrate sans doute un homme de cour.
Que dire de cette « Déposition du Christ » (1510) de G. David !
Comme ces merveilleux portraits de Van Dyck.
N'avez-vous pas envie, en regardant celui de Sarah,
Une toile de Gainsborough (1767) jamais vue
De toucher la dentelle de sa robe et son visage délicat ?
Dans d'autres salles, d'étonnants Goya. Un petit Greuze (1759) méconnu
Va emporter tous les suffrages. Une jeune adolescente au doux minois,
Pensive, sereine, déroule sa pelote de laine et de soie.
A quoi songe t-elle ? Et son petit chat si attendrissant ?
Clin d'œil de l'artiste : sur la chaise, la lettre B gravée.
B comme Babuti, nom patronymique de Madame Greuze. Très touchant.



Regards admiratifs aux meubles de grande qualité :
Des vases, bibelots, lustres, tapis de grande valeur.
Le couple Frick étaient d'avisés collectionneurs.
Découvrir leur riche collection dans leur cadre habituel
C'était merveilleux, exceptionnel.
Quel musée . Encore et encore des peintures remarquables.
Holbein, Le Tintoret, Chardin, Manet, Degas, Turner (eur)
Picasso, Corot, Vermeer, Le Gréco, Boucher.
Titien « Homme dans une cape rouge » admirable.
Comme les portraits bruns-noirs que maîtrisent parfaitement Whisler(eur).
Une pause devant « La femme cousant » de Millet
Même si on pense à « L'Angélu » cette toile nous a étonnés.

Non loin un superbe portrait de « Lady Hamilton » de Romney,
Sans oublier « St François au désert » 1480 de Bellini, un chef-d'œuvre abouti.
Et pour la fin, l'étrange « Cavalier polonais » de Rembrandt,
Un coup de cœur pour le tableau de cet artiste de génie.
Œuvre atypique sûrement, c'est ce qui m'a séduit
Comme la virtuosité d'Ingres et sa « Comtesse d'Haussonville » Quel talent !



Gainsborough



Ingres



Titien



Van Dyck



Fragonard



Turner



Rembrandt

Liste un peu longue mais une façon personnelle
De la mémoriser ... mieux que les logiciels.

**Nous quittons cet extraordinaire Musée
avec beaucoup de regret et de nostalgie.**

PourCENTRAL PARK à pieds...

Comme tout ce que nous avons pu découvrir depuis notre arrivée,
Central Park n'échappe pas à cette folie démesurée.
Ici encore, tout est plus fort, plus riche, plus grand, plus beau.
Un premier parc existait depuis 1733 à Bowling Green déjà.
Ce n'est qu'en 1858 et sur concours (plus de trente candidats)
Que deux architectes visionnaires **Olmsted et Vaux**
Créeront le premier parc paysagé aux Etats-Unis.



CENTRAL PARK ? 340 hectares, le poumon de la ville.
Un des charmes les plus agréables de Manhattan, paraît-il.
Conçu sur le modèle des parcs anglais, amélioré avec plus de fantaisie
En fonction de la configuration des lieux.
Il est aujourd'hui unique, fantastique, merveilleux
Grâce sans doute à Robert Moses nommé premier Commissaire.
Il restera à ce poste vingt six années au cours desquelles il favorisera les jeux de plein air,
Créera des plans d'eau, des fontaines, plus de trente ponts, des sentiers,
Un carrousel, une patinoire, un petit théâtre, des terrains vallonnés,
Plantera des centaines d'arbres rares, sèmera des pelouses de tous côtés.
Des Rangers le patrouillent en permanence, 2000 personnes assurent l'entretien.
Fermé aux voitures le week-end, cet eldorado est très fréquenté. Il le vaut bien.
Comme nous avons pu le constater un peu plus tard ...

Après la visite du Musée Frick du temps libre nous était accordé
Pour parcourir Central Park chacun de son côté.
Partis à six, on se retrouvera bientôt à dix. Ce fut super sympathique.
Pas facile de s'orienter, même munis d'une carte dans ce parc labyrinthique.



Quelle promenade ! On a tout vu et tout croisé : des rollers, des marcheurs,
Des artistes, de joggers, des musiciens, des chanteurs
Mais aussi des oiseaux, des écureuils, des chevaux,
Des calèches, des vélos ... et des souvenirs ... bellissimo !



Quelle journée ! Retour à pieds par la V^{ème} Avenue
Puis notre hôtel et enfin ... repos.

Lundi 26 septembre

STATUE de la LIBERTE

Départ pour la pointe sud de Manhattan à Castle Clinton, forteresse militaire
Vieille de deux siècles, elle sert aujourd'hui de billetterie pour les croisières
Aux millions de visiteurs venus découvrir la star des Etats-Unis.
« Notre » statue de la liberté, œuvre de Bartholdi.



Mais avant de monter à bord du « Miss New York » qui assure le transport
Pour Ellis Island, de sérieuses fouilles auront lieu encore.
Le 11 septembre n'est pas oublié. Nous devons même nous déchausser !
Il y a foule. On doit attendre mais on a le temps de prendre des photos
Comme à Battery Park : deux poignants mémoriaux
En hommage aux marins et immigrants.

Enfin l'heure d'embarquement.

Heureusement le temps s'est amélioré, la traversée s'annonce magnifique.

Mer calme, visibilité correcte pour voir ce monument historique

« La Liberté éclairant le monde » cadeau du peuple français

Scellant l'amitié entre nos deux pays désormais.

Comment **Bartholdi** en a-t-il eu l'idée ?

Fin du XIX^{ème}, après avoir parcouru le monde pour se perfectionner,

Auguste Bartholdi, né en 1834 à Colmar, sculpteur de génie,

Se souvenant d'un séjour égyptien qui l'avait impressionné

Et fasciné surtout deux monuments de l'Antiquité :

Le Colosse de Rhodes et le Phare d'Alexandrie,

Eut un flash : faire aussi grand, plus beau, plus fort.

(C'est lui aussi le créateur du Lion de Belfort)

Et cet éclair il l'aura en arrivant dans la baie de New York en 1871 :

Ce sera une **femme**, belle, colossale, en cuivre et bronze.

(Hauteur totale 93m- Statue 46m- conforme à son modèle)

Le socle dorique est l'œuvre des Américains.

La statue montée sur une ossature d'acier due au brillant talent d'**Eiffel**

Est recouverte de 300 plaques de cuivre moulées et rivetées.

Travail herculéen.

La femme ? Corps de son épouse, visage de sa mère.

Inaugurée en octobre 1886, elle est devenue légendaire.

Difficile d'imaginer que la torche seule mesure 3m50 de haut.

Dorée à la feuille elle a été récemment restaurée.

C'est gigantesque, titanesque mais d'une grande beauté.

« La Liberté » veille sur New York depuis cent vingt cinq années.

Elle figure au patrimoine mondial de l'Unesco.

Nous avons eu tout le loisir de l'admirer, la photographier du bateau.

Pas d'escale prévue pour nous. Ellis Island étant notre destination.



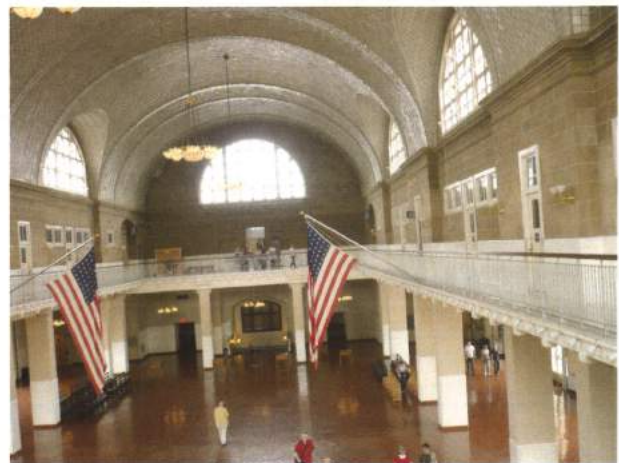
ELLIS ISLAND - MUSEE de l'IMMIGRATION -

Le bateau suit sa route, les gratte-ciel s'estompent de plus en plus.
Ellis Island est bientôt en vue.

Débarquement pour une visite guidée du **Musée de l'Immigration**
Ouvert au public en 1990 après d'énormes et coûteuses restaurations
Grâce au Président Johnson qui, en 1965, lança une souscription
Pour sauver ce Centre fermé en 1954, lieu de mémoire pour tous les américains.



Tout a été refait à l'identique pour ne pas oublier ce que fut le destin
De ces pauvres de la planète, ces exclus, ces marginaux, ces crève-la-faim.
Déjà dès l'entrée les voix se taisent, les gorges se nouent.
Des valises entassées, des chaussures de toutes tailles, des jouets d'enfants
Sont exposés dans ce hall devant nous



Et rappellent à ceux qui ont visité les camps de déportation allemands,
Les mêmes émotions, les mêmes questions.
Ici, pas d'enlèvements, pas de tortures, pas de pressions.
Non ! Ces immigrés avaient choisi **la liberté, seulement vivre en liberté.**
Ils étaient des millions à avoir tenté leur chance et risqué leur vie,
Acceptant des conditions dures, inhumaines, sordides aussi.
Ils espéraient surtout une vie meilleure pour eux et leurs familles déjà éprouvées.
Nous avons parcouru cet énorme Musée
Le cœur serré.

« La grande révolution dans l'histoire de l'homme, passée, présente et future est
la révolution de ceux qui sont résolus à être libres »

John F. Kennedy

Une remarquable reconstitution de la vie de ces malheureux
Etait là sous nos yeux
(Photos, lettres, vêtements, instruments médicaux, monnaies, livres, jeux)
On sentait presque leur présence, c'était étrange.
C'était il y a plus de cent ans ! Mais aujourd'hui ?
Deux américains sur cinq sont issus de ces générations venues de tous pays.
Cette multi diversité pose problèmes et quelque peu dérange.
Mais tous, tous veulent participer au rêve américain ... « Absolument »

Retour à terre pour le déjeuner puis

PONT de BROOKLYN

Autrefois, deux villes Manhattan et Brooklyn rêvaient
Et espéraient.
Séparées par l'East River, large bras de mer,
Elles attendaient un miracle, un pont, qui les rapprocheraient.
Ce vœu allait enfin se concrétiser par un prototype révolutionnaire.
(Il faut savoir qu'à l'époque, seuls des bacs lents et surchargés
Comme autrefois à Bénodet)
Etaient l'unique moyen de franchir l'East River chaque jour
A des millions de passagers, leur évitant de très longs détours.
Arriva le miracle tant attendu.

Nous sommes en 1867. Un architecte **John Roebling**, immigré allemand,
Spécialiste en câbles d'acier, Ingénieur astucieux et très connu
Va présenter un projet absolument innovant et exaltant.
Cette même année les travaux débutent. Il faudra quatorze ans
Pour voir leur achèvement.

Sublime. Miracle de la technologie, génie de la créativité :
(1825m de long- 28m de large- piliers 90m ...)

Premier pont suspendu au monde avec 531m de travée
(aujourd'hui dépassé)

Premier avec des câbles d'acier galvanisé.

Premier avec des haubans en oblique et éventail. Une nouveauté.

Premier à utiliser pour les énormes piles, de la pierre compressée.

Etonnant et prodigieux chantier. Hélas les premiers accidents vont commencer.

1869- début des travaux. John Roebling se blesse au pied sur le chantier.

Il meurt du tétanos. Son fils, Ingénieur comme lui, en prend la direction.

Trois ans plus tard (1872) il reste paralysé

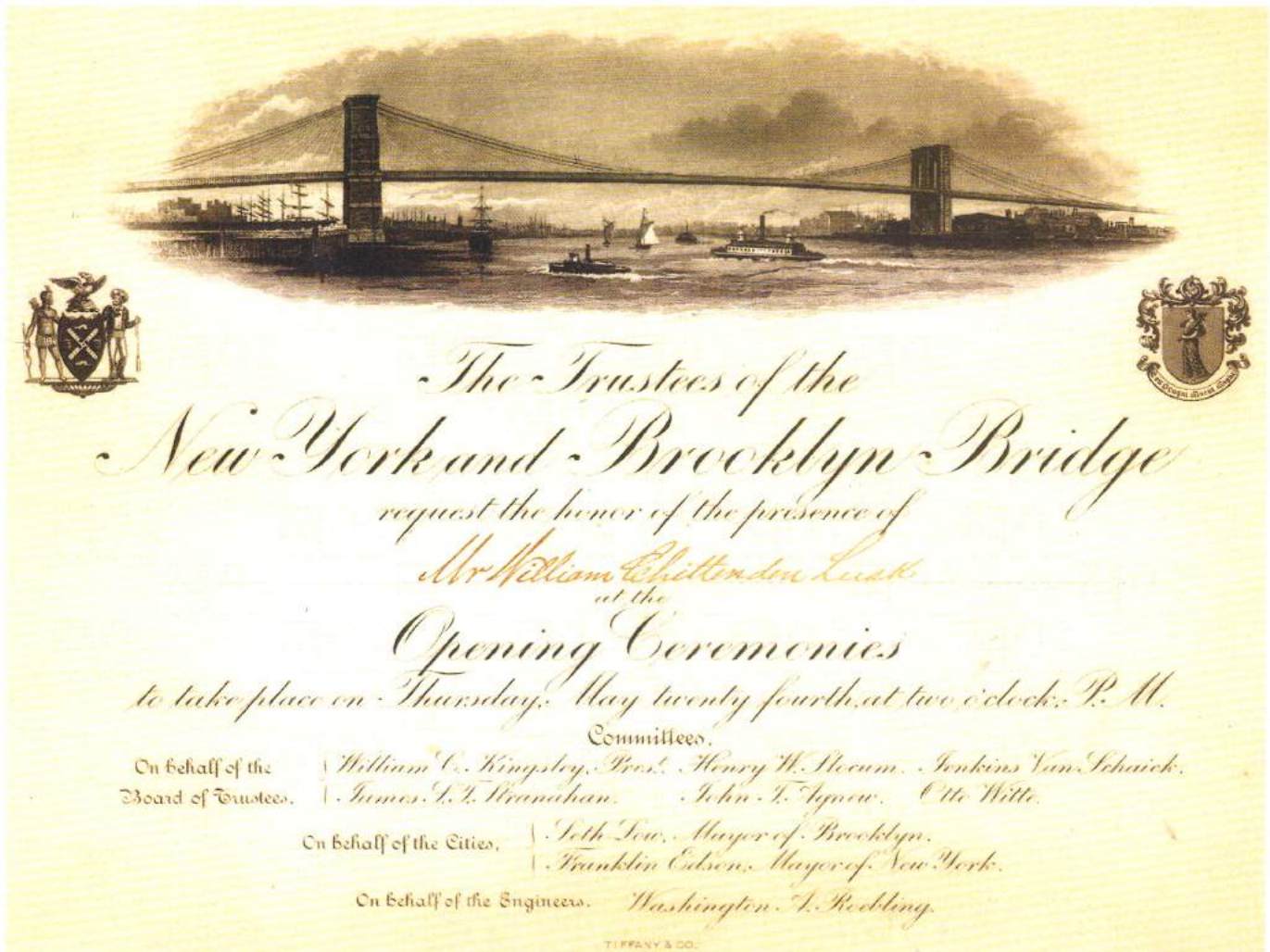
Suite à un séjour trop prolongé dans un caisson immergé !

On ne connaissait pas à l'époque les paliers de décompression



Mais il veut mener à terme (fierté familiale) cette phénoménale construction.
 Alors, muni de jumelles, c'est de son lit qu'il surveillera les travaux
 Et se fera relayer par sa jeune femme sur le terrain
 Pour que tout se passe bien.
 Mais vingt sept ouvriers périront en creusant les fondations dans l'eau.

Enfin le 24 mai 1883 le pont est inauguré !!!



Fac-similé de l'invitation personnelle de Mr X

Washington Roebling pouvait respirer. Le sort en décida autrement
 Avec acharnement.
 Huit jours plus tard, alors que la foule ravie circule sur cet ouvrage vital,
 Une femme chute et tombe dans l'East River ! Panique générale.
 On déplora 12 morts (piétinés) au total !!!
 Et la rumeur de se propager : le pont va s'effondrer...
 Un homme va relever le défi : P. Barnum, Directeur réputé
 D'un cirque prestigieux, organisera une parade pour prouver sa solidité
 Avec toute sa ménagerie d'animaux :
 Vingt et un éléphants, des dromadaires, tigres, lions, chevaux.
 Aujourd'hui des millions de visiteurs admirent cet ouvrage d'art mythique.
 La vue sur Manhattan est exceptionnelle. C'est magique.

Comme le Pont de Manhattan qui lui fait face, un ruban de dentelle élégant et esthétique.



Inoubliable souvenir de Brooklyn Bridge à l'histoire si tragique.

Parlant de ce pont, pas comme les autres, Paul Morand disait :

*« Faites-vous mener au centre de Brooklyn Bridge au crépuscule
et en quinze secondes vous aurez compris New York »*

*« C'est le meilleur, le plus efficace des remèdes qu'offrait
pour mon âme, la vue de ce pont »*

Walt Withman

Décidément **Brooklyn Bridge** n'a pas fini de nous surprendre ! Ecoutez ce qui suit :

En 2006, des ouvriers occupés à l'entretien du pont

Découvrent par hasard, un abri antiatomique,

Datant de 1962 (époque de la guerre froide) Imaginez leur stupéfaction.

Il s'y trouvait encore des réserves de médicaments, eau et biscuits.

Authentique !

Amis du Musée des Beaux Arts de Quimper



Sous le pont de Brooklyn

CE SOIR, ON SORT ...

Une idée de nos Amis du Musée, organisateurs de cette soirée :

Améliorer notre repas habituel autour d'un apéritif-dîner

Avant de quitter les Etats-Unis.

Ambiance chaleureuse, conviviale, animée au cours de ce repas réussi.

Comment ne pas se souvenir de la « Bernique de Pornic »

Ce fut unique !

Comme la recette pour réussir dans la vie : partir comme nos trois bigoudènes

A New York faire des crêpes et revenir au pays avec maris et la bourse pleine.

Money, money, le rêve américain. Elles avaient vite compris

Et donc réussi !!!

Quant aux chansons bretonnes et de marins reprises en chœur,

Elles firent un malheur.

Une très belle soirée dans la joie et la bonne humeur.

Mardi 27 septembre

MUSEE GUGGENHEIM



A l'origine de ce Musée étrange, original, individualisé,

Trois personnes : Hilla Rebay, directrice d'un premier musée.

Solomon Guggenheim, riche industriel, fondateur et collectionneur.

Frank Lloyd Wright, célèbre architecte et grand innovateur.

Leur but ? Créer un Musée

Pour héberger dans les meilleures conditions

La collection de plus en plus importante surtout d'Art Abstrait

De Solomon Guggenheim, conseillé par sa directrice, Hilla Rebay.

Cette dernière souhaitait pour les futures expositions

« *Un Temple de l'Esprit – Un Monument* »

Loin du monde matériel, sorte d'envol vers un univers extatique, séduisant,

Baigné de lumière à chaque instant.

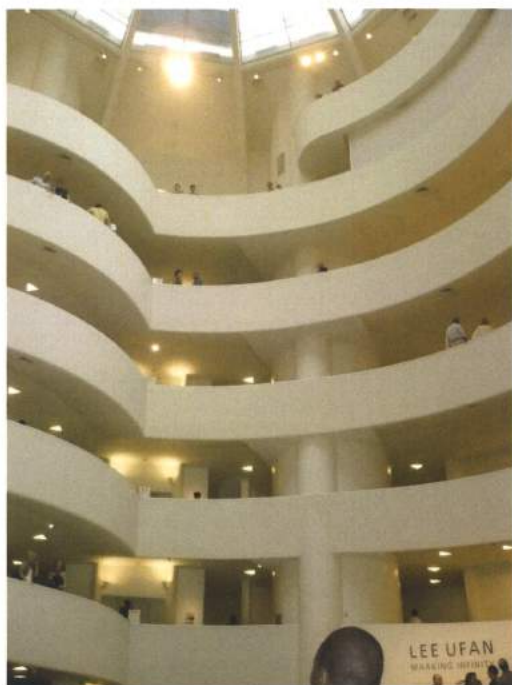
D'où le choix du terrain près de Central Park favorisant l'inspiration :

Verdure, sérénité, aération.

Il fallait être Frank Lloyd Wright pour entreprendre un projet aussi compliqué.

« *Le beau est toujours bizarre* » Baudelaire

Wright sera génial. En 1943, premiers contacts, premiers plans.
 Ce n'est que le 21 octobre 1959 que les portes s'ouvrirent à un public excité et intrigué.
 Ni Guggenheim, ni Wright n'assisteront à cette inauguration
 Etant décédés avant la fin des travaux malheureusement.



Que de critiques à l'époque et tant de louanges aujourd'hui.
 Sorte de spirale logarithmique, ce lieu est singulier, unique
 Avec sa rampe hélicoïdale, de 400m de long, 30m de haut.
 Et une coupole géante qui diffuse une lumière zénithale
 Comme dans une cathédrale.

On visite ce curieux édifice, vénéré des Américains, de bas en haut
 Et vice versa. Structure atypique mais si sympathique.

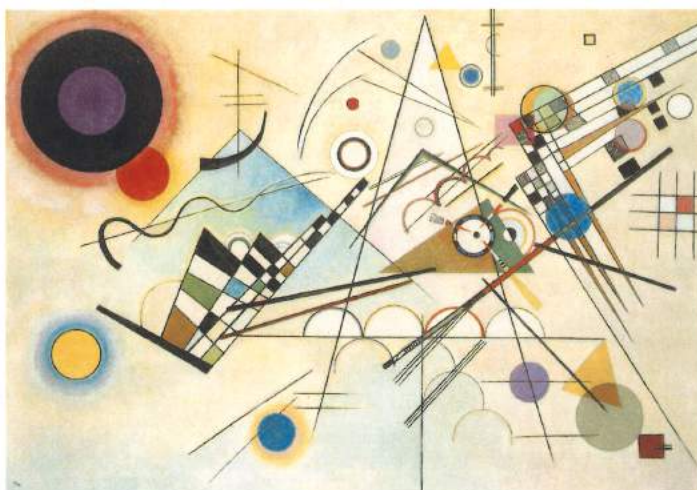
Pour la première fois je découvrais un Musée de cette manière là.
 Architecture avant-gardiste, sorte de cône tronqué.

On dit aussi qu'il a la forme d'un nautilus, d'une hélice ou d'une machine à laver !

Mais cette ziggourat inversée répondait tout à fait
 Aux notions philosophiques de Wright et aux idées d'Hilla Rebay,
 Refusant catégoriquement les schémas d'un musée traditionnel.
 Ce fut une innovation culturelle inusuelle.

La Grande Rotonde est réservée aux expositions temporaires.
 La Petite Rotonde aux permanentes de grande valeur et extraordinaires.
 Dans l'Atrium (c'était le dernier jour) l'Exposition privée de Lee Ufan
 Artiste-philosophe coréen, né en 1936, très dans le vent...
 On aime ou on n'aime pas son travail. Interprétation compliquée
 Malgré les explications très pointues d'un guide expérimenté.
 Un Musée à nul autre pareil. Une collection somptueuse.

Riche de 5000 œuvres, certaines jamais exposées jugées trop précieuses.
Des chefs-d'œuvre de Kandinsky, Cézanne, Manet, Chagall, Picasso,



Kupka, Léger, Braque, Bacon, Balla, de Chirico,



Modigliani, Brancusi, Klee, Schwitters et même Le Douanier Rousseau
Où le guide s'évertua à nous donner moult détails précis
Peut-être parce que cette peinture était française ? Sûrement pas mon favori.
J'aurai préféré Magritte, Franz Marc, Tanguy ou Sévérini.
Ou encore Delaunay, Chagall, Metzinger, Van Gogh et ses « Montagnes à St Rémy »
Souvenez-vous aussi de nos « oh, ah ! » face à ces murs couverts de « 100 000 dollars »
Œuvre de Hans-Peter Feldmann, elle m'a laissée interloquée et pensive
Des billets de banque bien collés, empilés ...c'est le nouvel Art ??
What is it ?... very, very expensive !
Un parcours qui met en valeur, tout à la fois, la jeunesse créative
Et les richesses patrimoniales de générations successives.
Accompagnée de Cécile, c'est de haut en bas cette fois
Que nous reprendrons la rampe circulaire, le « top » de cet endroit
(plus sympathique de commenter à deux le message de ces œuvres
abstraites,
Hermétiques le plus souvent, soyons honnêtes !)
Pour enfin retrouver notre groupe dans cet Atrium tout en
circularité,
Voulue par F.L.Wright comme ses sols, bancs et mobilier.



Magnifique ! Musée sans équivalent.
Hilla Rebay voulait « Un Monument ». Réussite à cent pour cent.

ETRE ou DEVENIR ... NEW YORKAIS.

« *Si vous voulez devenir new yorkais, c'est bon, mec, vous devenez new yorkais.
pas d'examen à passer* »

« *Vous n'avez même pas besoin de parler la langue du moment que vous savez
compter en dollars et en cents* »

« *Ne demandez pas dans une galerie d'Art Contemporain combien ça coûte,
Mais « How many figures » ? (Combien de chiffres ?) !!!*

« *Si vous croisez un Américain qui ne vous dit pas qu'il est le meilleur en tout,
c'est que vous n'êtes pas à New York* »

Extraits d'articles d'écrivains new yorkais contemporains,
Connus et cités dans de sérieux quotidiens :
Tels Toni Morrison, Nobel de Littérature (1993), Paul Auster
Colum McCann (excellent) et Joy McInerney (style mordant). Ils sont tous des experts.

« *Toute vie qui n'a pour but que de ramasser de l'argent
est une piètre vie* ». A. Carnegie

NEW YORK AUJOURD'HUI ?

C'est :

- 6154 gratte-ciel prévus dans les prochaines années. (5919 actuellement
auxquels vont s'ajouter 134 projets et 101 en cours de construction).
- 116 musées (43 Arts- 46 Histoire de l'Art- 14 Sciences- 7 Design- 6 pour les enfants)
- 26 lignes de métro - 468 stations.
- 9 ponts - 6300 bus.
- 5 boroughs (780 km²) = Manhattan (60km²) Brooklyn (180km²)
Le Bronx (100km²) Le Queens (290km²)
Staten Island (150km²).
- La langue (80% parle l'anglais, suivi de l'espagnol et du chinois)
- La population (40% née à l'étranger)
- 47 millions de visiteurs chaque année...

FIN du VOYAGE

(Embarquement à l'aéroport J.F. Kennedy)
Ce fut une chance de quitter le sol américain
Sur un Airbus A 380 !

Imaginez ce mastodonte en forme de requin géant
(Deux étages- 525 passagers- poids 560 tonnes- 310.000 l. de carburant)

Mais le plus surprenant c'est que ce « monstre » va décoller

En49 secondes !!! Je suis encore scotchée.

Comment de telles précisions ? Grâce aux connaissances professionnelles de mon voisin,
Ami du Musée qui l'a constaté, montre en main...

Je le remercie ici.

CONCLUSION

NEW YORK ! ... Nous en avons tellement rêvé !

Pour ma part, je fus enchantée.

Visiter six musées des plus prestigieux en une semaine

Cela valait déjà la peine

Sans compter les sites et monuments les plus réputés.

C'est pratiquement tout Manhattan que nous avons visité.

NEW YORK, une révélation quand on la découvre pour la première fois.

NEW YORK, un envoûtement avec ses gratte-ciel qui sont partout à la fois.

NEW YORK, une ville internationale, verticale, le plus étonnant des endroits.

NEW YORK, une ville extravagante, vivante, créative, singulière de surcroît

NEW YORK, une ville unique, lumineuse, cosmopolite, déroutante quelquefois.

Nous avons vu New York et nous l'avons aimée.

Nous avons vu New York, elle nous a fait rêver.

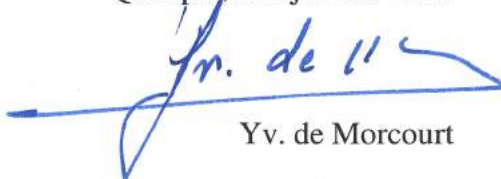
Mais les charmes d'un voyage ce sont aussi ces petits riens,

Ces détails, ces anecdotes dont on se souvient.

Ce sont ces merveilleux moments que j'ai voulu raconter

A tous mes « Amis du Musée » : un souvenir pour ne pas oublier.

Quimper, le 8 janvier 2012


Yv. de Morcourt

